

films · débats · rencontres

le des maghreb films

du 1^{er} au 21 décembre 2021





LE MAGHREB DES FILMS 2021 - ÉDITIONS JUIN ET DÉCEMBRE - A ÉTÉ ORGANISÉ ET RÉALISÉ PAR

Nader Ayache, François Demerliac, Chantal de Linares, Gilles Manceron, Fatima Médiouni, Yanisse Messihdine, Mouloud Mimoun, Nathalie Morena, Marie Pierre-Bouthier, Bénédicte Rastier, Yamina Salem, Bruno Subrini et Gérard Vaugeois.
Et aussi Alexandra Saïfi et Bernard Gentil, pour nous, toujours présents.

PHOTO DE COUVERTURE

Nadir Bouhmouch / Amussu / Comité médias et Communication du Mouvement sur la voie'96

GRAPHISME

Margot Vaugeois

COMMUNICATION

Stanislas Baudry

LE MAGHREB DES FILMS

Association régie par la loi de 1901
12 bis, rue des Malmaisons, 75013 Paris
Présidente : Fatima Médiouni

REMERCIEMENTS

Emmanuel Papillon et l'équipe du **LOUXOR**,
Anastasia Rachman, Juliette Grimon, Thomas Ordonneau et l'équipe du **SAINT- ANDRÉ DES ARTS**
Bérénice Saliou et l'équipe de **L'INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM**
Emmanuelle Lacalm, Margot Merzouk et l'équipe de **L'ARCHIPEL**
Bertrand Roger, Caroline Leseur et l'équipe du **MK2 BEAUBOURG**
Moktar El Gourari et l'association **MAGHREB DES FILMS RHÔNE ALPES**, à Lyon

Ainsi que tous les réalisateurs, leurs producteurs et distributeurs

ACTION FINANCÉE PAR LA VILLE DE PARIS (MISSION CINÉMA ET RELATIONS INTERNATIONALES)

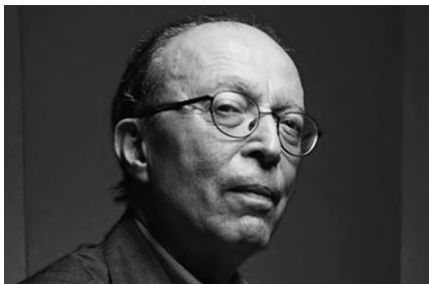


« *Le mépris du passé est une malédiction de l'avenir.* » Nacer Khemir

ÉDITO

Malgré l'anesthésie à laquelle nous avons été tous contraints, due certes aux intempéries sanitaires et au risque pandémique, le Maghreb des Films a su rester présent en 2021, notamment dans son activité régulière lilloise, mais aussi à Paris où, excepté quelques avant-premières (*Sœurs* de Yamina Benguigui, *Leur Algérie* de Lina Soualem...), a été organisée, en juin, une longue journée. Celle-ci comprenait huit films, tous consacrés au Hirak, et se termina par une table ronde, réunissant acteurs du Hirak, journalistes, cinéastes. Animée par Gilles Manceron, historien spécialiste de l'histoire algérienne et membre actif de notre association, elle fut aussi passionnée que passionnante. Ces initiatives furent, chacune selon sa nature, un franc succès public et nous nous en réjouissons, pour ce que ce dernier exprime d'un intérêt largement partagé, pour l'actualité d'ici et d'ailleurs. La présente édition aura une tonalité et un parfum rétrospectifs, avec des hommages, coup de chapeau et master class, ou encore ce mini cycle rétro événementiel que nous avons consacré au Printemps tunisien, ancien d'une décennie. Quelques inédits et autres avant-premières compléteront le programme, bien entendu. Comme à l'accoutumée, de nombreux réalisateurs seront présents, qui nous donneront l'occasion d'échanges divers, riches et fructueux, selon l'expression consacrée. Enfin, ces deux années cruelles nous ont privés de quelques personnalités qui nous furent fidèles et aussi d'amis chers. Nous n'oublierons pas Noureddine Saïl, ni Moufida Tlatli, et pas davantage Alexandra Saïfi, Dalila Ennadre et Lyazid Khodja... Cette édition sera aussi la leur. Elle leur est évidemment dédiée.

HOMMAGE À NOUREDDINE SAÏL (1947-2020)



Nouredine Saïl est sans aucun doute la figure majeure du cinéma marocain, depuis la naissance de ce dernier, et tout autant du cinéma africain.

Né à Tanger en 1947, il fait des études de philosophie dont il devient enseignant, puis inspecteur général. Attiré par le cinéma, il en acquiert une vaste culture, crée *Cinéma 3*, première revue cinématographique marocaine, puis en 1973, à 26 ans et avec quelques comparses, la Fédération Nationale des ciné-clubs marocains. Quatre ans plus tard, il conçoit et dirige le Festival de Khouribga, premier festival cinématographique du pays à se consacrer entièrement à la création et à la production du continent africain. Critique de cinéma respecté, scénariste (*Badis, Lalla Hobbi*), auteur d'un roman, *L'Ombre du chroniqueur*, sorte d'hommage à *La Disparition de Georges Perec*, il occupe des fonctions importantes à la Radio-Télévision marocaine, puis à Canal+ Horizons. En 2003, il devient l'incontestable « patron » du Centre du Cinéma Marocain qui, sous sa direction, acquiert une dimension internationale, passant de 2 ou 3 longs-métrages par an à plus ou moins 25 et s'orientant vers une création plus exigeante dont émergera une pépinière de talents : Djilali Ferhati, Ismaël Ferroukhi, Narjiss Nejjar, Nabil Ayouch, Hassan Legzouli ou Hicham Lasri, pour n'en citer que quelques-uns. Il en sera évincé sans ménagement par un Ministre de la culture islamiste en 2014.

Il a succombé à la COVID 19, le 15 décembre 2020.

Il restera toutefois, pour tous, comme l'une des figures les plus brillantes du monde culturel africain et celui qui a révolutionné (le mot n'est pas trop fort) le cinéma marocain du 21^e siècle. Il a été l'ami fidèle et le défenseur du Maghreb des Films, et nous voulons ici honorer sa mémoire et sauver son œuvre.

LE GRAND VOYAGE



MOHAMED ABDERRAHMAN TAZI

MAROC / 1981 / 73'

SCÉNARIO ET DIALOGUES : NOUREDDINE SAÏL

MUSIQUE : OMAR ESSAID

MONTAGE : ALLAL SAHBI

PRODUCTION : NOUREDDINE SAÏL

INTERPRÈTES : ALI HASSAN, NADIA ATBIB

Un chauffeur, mi-naïf, mi-fou, dépossédé du chargement de son camion, ne peut plus retourner vers le sud, vers son employeur, propriétaire des dits camion et chargement... Il est ainsi condamné à fuir et fait route vers le Nord, avec l'espoir de pouvoir émigrer en Espagne.

« Avec la route et le voyage comme prétexte, les rencontres et les cafés comme jalons, le film se développe en une fiction progressive de la dépossession. D'Inezgane à Tanger, ce qui se déroule n'est pas seulement un espace physique, mais surtout un espace métaphorique : la montée au Nord qui rend inopérants les signes convenus par lesquels se reconnaît la communication sociale - la route, les transports, la marchandise, l'argent, la radio et par delà ces simples moyens, l'amour et la vertu. De fait, le routier du film est un être moral, un amateur qui va jusqu'au bout de sa destinée (rejouant d'une certaine façon celle du père absent) dans un réel où la seule morale est celle de la survie et d'un sauve-qui-peut généralisé. Et ce n'est pas un hasard si le film se clôt sur une ligne d'horizon : le détroit de Gibraltar, lieu de passage et de blocage, point d'aboutissement et point de départ. » N. S.

Mohamed Abderrahman Tazi naît à Fès en 1942. Il suit l'enseignement de l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC) à Paris d'où il sort diplômé en 1963. Il poursuit ensuite des études de communication à l'université de Syracuse, à New York. Sa carrière s'ouvre par le documentaire *Sunab* (1964). Il collabore ensuite à de nombreux films d'autres réalisateurs, puis viennent : *Le grand Voyage* (1981), *Badis* (1993), *Lalla Hobby* (1997), *Les voisins d'Abou Moussa* (2003), *Al Bayra, la vieille jeune fille* (2013)... Il a également été directeur de la production de la chaîne marocaine, 2M TV.

RENCONTRE AVEC NACER KHEMIR, FILM ET MASTER CLASS



Nacer Khemir naît le 1er avril 1948 à Korba, en Tunisie. À la fois conteur, écrivain et réalisateur, il est aussi l'auteur et illustrateur de plusieurs publications littéraires. Très tôt bercé par l'univers du conte, il obtient en 1966 une bourse de l'Unesco pour étudier le cinéma à Paris. En 1972, il part à la recherche des conteurs dans la médina de Tunis, et ce travail de collectage de contes inspirera quatre films autour du conte et des conteurs, dont le premier, *L'Histoire du pays du Bon Dieu*, voit le jour en 1975. C'est en 1975 avec la publication du livre *L'Ogresse*, un conte calligraphique, qu'il participe en France au renouveau du conte, notamment en initiant des ateliers de formation de conteurs. Conteur contemporain, il se situe toutefois dans la tradition des conteurs d'Orient et donne à entendre des adaptations des contes issus de la tradition orale tunisienne. Invité par Antoine Vitez en 1982 et 1988, il raconte durant un mois *Les Mille et une nuits* au Théâtre National de Chaillot à Paris, chaque soir une nouvelle histoire, 25 heures de récit dans une scénographie de Yannis Kokkos. Peintre, sculpteur, il est aussi calligraphe et a exposé ses travaux en particulier au Centre Pompidou en 1980 et en 1987. Du cinéma, de la peinture à la sculpture, de la calligraphie à l'écriture, Nacer Khemir a jeté un pont entre deux rives, entre le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident. Il vient de publier successivement un livre-essai, *Le Livre Des Marges*, autour de son expérience de cinéaste, en 2019, et *L'Amour selon Nacer Khemir* en 2021. Après *L'Histoire du pays du Bon Dieu* (1975) ses trois films suivants sont inspirés des conteurs tunisiens : *Les Baliseurs du désert* (1984), *Le Collier perdu de la colombe* (1991), *Bab Aziz, le Prince qui contemplait son âme* (2005), films qui obtiennent de nombreux prix dans les festivals internationaux, mais qui ne sont toutefois pas projetés dans le monde arabe, ce qui pousse Nacer Khemir à s'indigner « face aux sociétés arabes mettant à l'écart leur propre culture ». Puis viennent : *Voyage à Tunis* (2007), film dialogue avec Bruno Moll sur le peintre Paul Klee, *L'Alphabet de ma mère* (2008), *En passant avec André Miquel* (2008), *Shéhérazade ou la Parole contre la mort* (2011), *Looking for Muhyiddin* (2012), *Yasmina et les 60 Noms de l'amour* (2013), *Par où commencer ?* (2014), *Conférence* (2016), *Whisperings sands* (2017), *Loving Wallada* (2020)...

YASMINA OU LES 60 NOMS DE L'AMOUR



NACER KHEMIR

TUNISIE / 2013 / 90'

SCÉNARIO : NACER KHEMIR

IMAGE : NACER KHEMIR

SON : MOHAMED-ALI CHIBOUD

MONTAGE : NACER KHEMIR

ET NAJWA KACHEMI

PRODUCTION : WALLADA PRODUCTION,

AVEC LE SOUTIEN DE L'AFAC

(ARAB FOUNDATION FOR ART AND CULTURE)

Nacer Khemir est un conteur et c'est en conteur qu'il construit son film autour de trois fils entrecroisés : il filme son errance de nomade présentant une exposition au travers de nombreux pays... Son ombre portée s'entrecroise aux *60 noms de l'amour* lus par Nawel Ben Kraïm, variation poétique sur la mystique arabe de l'amour, et surtout sur le fascinant « roman oral » de Yasmina, sa vieille tante qu'on vient de tenter d'empoisonner, pour de basses raisons d'héritage. Presque toujours en gros plan, elle impressionne par son visage anguleux et ridé que le noir et blanc tranche. Entre deux mondes, entre passé familial et intime, elle convoque la présence des morts et converse avec les djinns.

« En 1992, j'avais acheté une petite camera mini-DV pour filmer mon journal et fixer un peu ma mémoire devenue transparente à force de nomadisme. Lors d'un retour dans mon village, j'ai appris qu'on avait tenté d'empoisonner ma grande tante Yasmina. Je suis allé lui rendre visite et c'est ainsi que j'ai commencé ce film sans le savoir. Très vite j'ai été happé par le roman oral de Yasmina et son grand secret. Je travaillais à l'époque sur l'exposition Les 60 Noms de l'Amour. Ma vie était tranchée entre l'exil d'ici et l'exil de là-bas, entre le calendrier grégorien et celui de l'hégire, entre le drame de Yasmina et mon voyage au cœur de la langue arabe et Les 60 Noms de l'Amour. » N. K.

COUP DE CHAPEAU À SIMONE BITTON



À l'occasion de la sortie en salles de *Ziyara*, le dernier film de Simone Bitton, le Maghreb des Films donne un « coup de chapeau » à cette réalisatrice franco-marocaine, née au Maroc et résidant en France depuis plus de quarante ans.

Avant le pèlerinage de *Ziyara* dans les cimetières juifs du Maroc, et parallèlement à son intense militantisme politique et cinématographique, Simone Bitton avait fait un premier retour pour comprendre le Maroc de son enfance dès 1998, avec *Ben Barka, l'équation marocaine*.

Née en 1955 à Rabat, elle a vécu à Rabat, à Jérusalem et à Paris. Arrivée à Paris, elle apprend le cinéma à Vincennes et suit l'enseignement de l'IDHEC. Elle a enseigné au département cinéma de l'Université de Paris 8, et aux Ateliers Varan. Militante de la cause des femmes et des Palestiniens, elle a réalisé de nombreux documentaires, dont : *Solange Giraud, née Taché* (1981), *Nos mères de Méditerranée* (1982), *Oum Kalsoum* (1991), *Palestine, histoire d'une terre* (1993), *Mahmoud Darwich et la terre comme langue* (1998), *L'Attentat* (2000), *Ben Barka, l'équation marocaine* (2002), *Mur* (2004), *Rachel* (2008)...

ZIYARA

SIMONE BITTON



FRANCE / MAROC / BELGIQUE / 2020 / 80'

IMAGE : JACQUES BOUQUIN

SON : GHITA ZOUITEN

MONTAGE : DOMINIQUE PÂRIS

PRODUCTION : CINÉ-SUD PROMOTION, LA PROD,

NOVAK PROD, CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN (CCM)

Au Maroc, la « Ziyara » (visite des saints) est une pratique populaire que juifs et musulmans ont toujours eu en partage. Le film est un road movie au pays natal, un pèlerinage cinématographique où la réalisatrice va à la rencontre des gardiens musulmans de sa mémoire juive.

BEN BARKA, L'ÉQUATION MAROCAINE

SIMONE BITTON

FRANCE / 1998 / 84'

SCÉNARIO : PATRICE BARRAT

IMAGE : JACQUES BOUQUIN

SON : HILAL ABDELLILAH, KARYM RONDA,

JOËL FLESCHER, MICHEL BRETHEZ

MONTAGE : CATHERINE POITEVIN

PRODUCTION : ARTICLE Z, LES FILMS DE LA PASSERELLE, ARTE FRANCE

Ce film n'est pas une nouvelle enquête sur la mort de l'opposant marocain Mehdi Ben Barka, disparu à Paris en octobre 1965. C'est le film de sa vie. Car, en disparaissant, Ben Barka a été rayé de l'Histoire. L'affaire Ben Barka a monopolisé l'attention, Mehdi Ben Barka a sombré dans l'oubli. Le film recueille, pour la première fois, les témoignages et les archives qui racontent le parcours exceptionnel d'un enfant de la médina passionné de mathématiques et de politique, qui fut l'un des artisans de l'indépendance de son pays, le fondateur de la gauche marocaine, et l'un des dirigeants les plus en vue du mouvement tiers-mondiste.

LE PRINTEMPS DES CINÉASTES

10 ANS (SINON 11) DU PRINTEMPS TUNISIEN

Le 17 décembre 2010, le jeune vendeur de rue Mohamed Bouazizi s'immolait par le feu dans la ville minière de Sidi Bouzid, suite à une altercation avec la police. L'événement soulève la Tunisie entière, entraînant le 14 janvier 2011 la fuite du dictateur Ben Ali. Mais la mort de ce vendeur de rue change aussi la face du monde arabe, entraînant dans son sillage la révolution égyptienne, les guerres en Syrie, en Lybie et au Yémen, des soulèvements en Algérie, au Maroc, en Jordanie et au Bahreïn, mais aussi le mouvement d'occupation des places en Europe et en Amérique du Nord. Événement politique, le printemps tunisien est aussi un événement cinématographique : dès janvier 2011, des cinéastes profitent du relâchement du système sécuritaire pour s'emparer de caméras et saisir cette Tunisie en mouvement, des origines de la révolte aux camps de réfugiés, en passant par le point de vue des femmes et des enfants. Ce programme entend surtout montrer que c'est à cette occasion que certains cinéastes de fiction et de documentaire aujourd'hui mondialement reconnus font leurs premières armes.

1. AUX ORIGINES DE LA RÉVOLTE, UNE JEUNESSE TUNISIENNE EN CRISE

AU TEMPS DE LA RÉVOLTE

YOUSSEF BEN AMMAR

TUNISIE / 2013 / 26'

Nayrouz et Balkiss se retrouvent orphelines de leurs pères Chokri Belaid et Mohamed Brahimi, les dirigeants politiques progressistes tunisiens, assassinés par balles en février et en juillet 2013. Le film tente d'approcher, dans la mesure du permis autorisé, la réalité des familles endeuillées qui reprennent le flambeau du père martyr. Il pose, en filigrane, la question de la réconciliation avec le passé, l'histoire et la réalité de la politique en Tunisie.

Youssef BEN AMMAR suit des études de commerce et de finance internationale, puis fréquente l'Ecole d'Art et du Cinéma EDAC où il étudie l'écriture et la réalisation. Il a à son actif deux autres documentaires : *La Tombe* et *Digne à en Mourir*.

EL GORT

HAMZA OUNI



TUNISIE / 2013 / 87'

IMAGE : MHAMED HAKIM BOUJEMAA

SON : HASSEN NAJAR / JABERALNAMOUSHI

MONTAGE : NJAWA KHECHEMI

PRODUCTION : MHAMDIA PRODUCTIONS

Deux jeunes tunisiens tentent de survivre en travaillant dans le commerce du foin. Leur journée de travail commence très tôt et semble ne jamais finir. Sans aucune alternative entre chômage et exploitation, les rêves d'une jeunesse insouciante se transforment vite en désespoir. Un film à l'énergie sauvage et au goût amer...

Hamza Ouni - voir *Le Disqualifié* page 16.

2. LES TERRITOIRES DE LA RÉVOLUTION : DE TUNIS AUX CAMPS DE RÉFUGIÉS

ON THE ROAD

ADNEN MEDDEB



TUNISIE/2011/8'

IMAGE : ADNEN MEDDEB

MONTAGE : MOHAMED SALAH ARGUI

MUSIQUE : ZIED BOUSLEMA

PRODUCTION : FÉDÉRATION TUNISIENNE

DES CINÉASTES AMATEURS ET REC PRODUCTIONS

Images d'une Révolution, en hommage à un jeune cinéaste amateur parti trop vite.

Adnen Meddeb, artiste et militant, a été formé à la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA) et fait partie en 2015 du comité organisateur des Journées Cinématographiques de Carthage. Il décède brutalement en août 2016.



BABYLON

ALA EDDINE SLIM, ISMAËL ET YOUSSEF CHEBBI

TUNISIE / 2012 / 120'

SCÉNARIO, IMAGE ET SON :

ISMAËL CHEBBI, YOUSSEF CHEBBI ET ALA EDDINE SLIM

MONTAGE : ALA EDDINE SLIM, ISMAËL CHEBBI

PRODUCTION ET DISTRIBUTION : EXIT PRODUCTIONS

Sur un territoire vierge en pleine nature, des populations arrivent. Rapidement, une ville se construit de nulle part. Peuplée de plusieurs nationalités, ses habitants parlent des langues différentes. Cette nouvelle Babylone entourée d'arbres et d'animaux, prend rapidement la forme d'une cité à la fois ordinaire et singulière...

Ala Eddine Slim est formé à l'Institut supérieur des arts multimédia de la Manouba, il est le co-fondateur de la première société de production indépendante tunisienne, Exit Productions. En 2012, il est remarqué à l'international par la réalisation collective *Babylon*, récompensé au FID, avant de s'affirmer comme un jeune réalisateur tunisien indépendant incontournable, avec *The Last of us* (2014) et *Sortilège* (2019).

Ismaël Chebbi, auteur, critique et artiste visuel tunisien pluridisciplinaire, réalise pour le cinéma, expose aussi photographies et installations dans de nombreux lieux culturels dans le monde.

Youssef Chebbi, jeune auteur réalisateur tunisien qui après le tournage de deux courts-métrages, co-réalise *Babylon*. Il travaille actuellement à l'écriture de son premier long métrage de fiction.

3. REGARDS DE FEMMES ET D'ENFANTS



LA BROUETTE

SANA JAZIRI

TUNISIE / 2014 / 15'

IMAGE : MOHAMED MAGHRAOUI

SON : WALID OUERGHI

MONTAGE : KARIM HAMMOUDA

MUSIQUE : ABDESSAMAD BOUBEKRI

INTERPRÈTES : RASLEN AJMI,

SONDOS BELHASSEN,

RANIM KHEMIR

PRODUCTION : THE BOX STUDIOS

ET MADBOX (FAWZY DJEMAL ET CHAWKI KNIS)

Vivant dans la pauvreté et responsable précoce de famille, Amine, un enfant de 8 ans, fait tout pour offrir un cadeau à son père avant qu'il ne meure. C'est un drame qui mêle cruauté du destin et innocence poignante de l'enfance.

Sana Jaziri est l'autrice d'une thèse de doctorat à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sur la question de l'identité dans le cinéma tunisien, elle a réalisé *Nice people* et *Technique du massage oriental*, courts métrages documentaires, avant de réaliser *La Brouette*.



LE CHALLAT DE TUNIS

KAOUTHER BEN HANIA

TUNISIE / 2014 / 90

IMAGE : SOFIAN EL FANI

SON : MOEZ CHEIKH

MUSIQUE : BENJAMIN VIOLET, SI LEMHAF

MONTAGE : NADIA BEN RACHID

INTERPRÈTES : JALLEL DRIDI,

MOUFIDA DRIDI, MOHAMED SLIM BOUCHIHA,

NARIMÈNE SAIDANE, KAOUTHER BEN HANIA

Kaouthar Ben Hania est née à Sidi Bouzid en 1977. Après des études à Paris et Tunis, elle réalise plusieurs courts métrages, avant de réaliser deux documentaires et fictions documentaires, *Le Challaat de Tunis* (2014) et *Zineb n'aime pas la neige* (2016). Elle a depuis connu une consécration internationale avec *La Belle et la meute* (2017) et *L'homme qui avait vendu sa peau* (2021).

Tunisie, avant la révolution. Un homme à moto, armé d'un rasoir, balafre les fesses des femmes qui arpentent les trottoirs de Tunis. On l'appelle Le Challaat, "la lame". Fait divers, rumeur ou mise en scène politique, d'un quartier à l'autre, tout le monde en parle, mais personne ne l'a jamais vu. Dix ans plus tard, alors qu'avec le Printemps Arabe les langues se délient, une jeune réalisatrice obstinée enquête pour élucider le mystère du Challaat, Il en résulte une satire sociale malicieuse et insolite, qui nous rappelle les réjouissantes comédies italiennes d'autrefois. Truffé de situations incongrues et loufoques, déjanté et imprévisible, il n'en finit pas de nous dérouter.



ALI AU PAYS DES MERVEILLES

DJOUHRA ABOUDA ET ALAIN BONNAMY

FRANCE / 1976 / 59'

SCÉNARIO : DJOUHRA ABOUDA ET ALAIN BONNAMY

IMAGE : ALAIN BONNAMY

MONTAGE : NADIA FASSIL

MUSIQUE : DJAMEL ALLAM

SON : DJOUHRA ABOUDA

PRODUCTION : DJOUHRA ABOUDA ET ALAIN BONNAMY

Jeune femme frondeuse et fugueuse, Djouhra Abouda s'initie au cinéma expérimental à l'Université de Vincennes. C'est là qu'elle réalise *Algérie couleurs* et *Cinécités*, puis *Ali au pays des merveilles*, film coup de poing qui aura un certain retentissement. En 1979, elle fonde le groupe de musique Djurdjura, qui fusionne de la modernité (folk, pop rock) et des mélodies et rythmes traditionnels de la Kabylie et qui connaîtra un véritable succès planétaire pendant de longues années.

Ali au Pays des Merveilles est un cri contre l'exploitation et le racisme, soulevant sans concessions le rôle de l'état français, des médias, du capitalisme et de la colonisation, dans ce système de domination qui vient broyer ceux et celles qui le subissent. Tourné en 16mm, le film allie une puissance formelle et esthétique inventive avec un propos militant. « J'ai posé une loupe sur les gestes quotidiens des travailleurs émigrés » raconte Djouhra Abouda. Le film a nécessité une année de repérage et de recherche, ainsi qu'un minutieux travail plastique. Des images composées et montées avec la musique de Djamel Allam nous menant du documentaire vers le ballet, la comédie musicale, voire le fantastique. Le film donne également voix aux plus oubliées, les femmes, grandes absentes des films et documents sur les luttes des travailleur-euse-s immigré-e-s.

ALGÉRIE COULEURS

DJOUHRA ABOUDA ET ALAIN BONNAMY

ALGÉRIE / 1970-72 / 16'

Deux films, collages kaléidoscopiques réalisés dans le cadre du laboratoire expérimental de l'Université de Vincennes.

CINÉCITÉS

DJOUHRA ABOUDA ET ALAIN BONNAMY

ALGÉRIE / 1973-74 / 16'

Pour célébrer la sortie à titre posthume de *La Septième Porte, une histoire du cinéma au Maroc de 1907 à 1986* du réalisateur et poète marocain Ahmed Bouanani (Kulte éditions, 2020), le Maghreb des Films s'associe à l'Institut des Cultures d'Islam et à l'association les Archives Bouanani pour proposer une présentation-lecture de la première histoire du cinéma au Maroc jamais écrite, publiée pour la première fois 33 ans après son écriture – un texte hybride au souffle prodigieux. La présentation sera suivie de la projection du film d'André Zwobada, *La Septième Porte*, « *un très beau voyage dans le temps* » selon Bouanani, d'après lequel l'écrivain nomma son ouvrage.



LA SEPTIÈME PORTE

ANDRÉ ZWOBADA

FRANCE / 1947 / 88'

SCÉNARIO : JEAN AURENCHÉ D'APRÈS UNE LÉGENDE ARABE

DIALOGUES : PIERRE BOST

IMAGE : MARCEL GRIGNON

MUSIQUE : GEORGES AURIC

DÉCORS : RAYMOND GABUTTI

PRODUCTION : CINÉ REPORTAGES ET HERVÉ MISSIR

Inspiré d'une fable arabe sur le thème universel de la curiosité, le film raconte l'histoire d'un jeune homme nécessiteux, Ali, qui reçoit en héritage le palais et la fortune d'un Pacha, à la condition de ne jamais traverser "la septième porte". Mais la curiosité l'emportera dans un "très beau voyage dans le temps"... Considéré par Ahmed Bouanani comme une première possibilité de "film marocain", le film est remarquable aussi car deux versions, arabe et française, furent tournées pendant le Protectorat français au Maroc.

André Zwobada, cinéaste engagé dans la Résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale, a été un artisan de la ré-organisation du cinéma français à la Libération, avant de travailler aux Actualités Françaises. Proche du Parti Communiste, il est l'auteur de plusieurs longs métrages de fiction plus ou moins remarquables, dont trois tournés au Maroc.



AMUSSU

NADIR BOUHMOUCH

MAROC / 2019 / 99'

IMAGE : YASSIR CHARAK

ET NADIR BOUHMOUCH

SON : JALAL EL GUERMAI

ET GHITA ZOUITEN

MONTAGE : MARIA MOCPAT

MUSIQUE ET INTERPRÉTATION : LA COMMUNAUTÉ DES HABITANTS D'IMIDER

C'est l'histoire d'une lutte et un film poème. Cette production collective chante la résistance des habitants d'une communauté berbère des montagnes du Haut Atlas, contre la mine d'argent qui pompe son eau et détruit son environnement.

Nadir Bouhmouch, étudiant de cinéma à San Diego University, il s'installe au Maroc avec l'ambition de filmer le peuple et ses combats et de lutter pour la dignité et la justice sociale. Ses films, résolument politiques et militants, portent la résistance à l'écran. En 2011, il réalise et produit son premier film *My Makhzen and me*, consacré au Mouvement du 20 février 2011, puis en 2013 un second documentaire, *475*, sur l'affaire Amina Filali, une jeune fille de 15 ans, violée puis contrainte d'épouser son violeur. Suivent en 2017, *Timnadin N'Rif* et *Paradis sur terre* (web série). Il est également photographe et journaliste, très concerné par les sujets ruraux.

TIMNADIN N'RIF

NADIR BOUHMOUCH

MAROC / 2017 / 7'

PRODUCTION : MOUVEMENT ON THE ROAD'96

Timnadin est une forme de poésie unique au Sud-Est marocain. Collectivement produit par les villageois indignés d'Imider, ce documentaire expérimental mélange cette forme ancienne d'art avec le cinéma. Conçu comme une lettre de soutien des résistants d'Imider aux manifestants du Rif alors en lutte, ce poème visuel est un renouveau de l'héritage des Imdyazien, les poètes berbérophones nord-africains qui voyageaient d'un village à l'autre, pour réclamer la rébellion contre le colonialisme et l'État.

LE DISQUALIFIÉ

HAMZA OUNI



FRANCE / TUNISIE / QATAR / 2020 / 114'

Douze années de la vie de Mehrez, danseur et comédien doué, mais aussi addict aux jeux d'argent et aux courses de chevaux, qui se bat autant contre lui-même que contre les contradictions désarmantes de son pays

Hamza Ouni, réalisateur tunisien est né en 1975 à El Mohammadia, banlieue populaire de Tunis où il a tourné tous ses films. Il est formé à l'Institut Maghrébin du Cinéma, puis à l'École des Arts et du Cinéma à Tunis. *El Gort* (2013), son premier long-métrage documentaire, présenté en première mondiale au Festival du film d'Abou Dhabi, gagne le prix du Meilleur Réalisateur et celui de la Critique internationale de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique (FIPRESCI). *Le Disqualifié* est son deuxième film, il a été présenté aux festivals Visions du Réel (Nyons) et Filmer le travail (Poitiers).



DIMA PUNK

DOMINIQUE CAUBET

FRANCE / MAROC / 2019 / 62'

IMAGE : JACQUES RIVIÈRE, MICKAËL CLOUET, ABOUBAKAR DOURAIDI,

DOMINIQUE CAUBET, HAMZA BENMOUSSA, OTHMAN AOUINET

SON : ABOUBAKAR DOURAIDI, MUSTAPHA DELLECI, DOMINIQUE CAUBET

MONTAGE : MICHÈLER LE GUERNEVEL

MUSIQUE : YASSIR QEBIBO, FIGUB BRAZLEVIC

PRODUCTION : LARDUX FILMS, TV2M MAROC

Stof est un jeune punk de Casablanca. Depuis 2008, il brandit fièrement sa crête envers et contre tout, mais il paie cette indépendance au prix fort lorsqu'en 2017, il est arrêté et incarcéré pendant onze mois. Restera-t-il Dima Punk, punk toujours ?

Dominique Caubet est professeur émérite d'arabe maghrébin à l'INALCO. Sociolinguiste spécialisée en arabe marocain, elle a écrit de nombreux ouvrages et articles sur le Maroc et l'Afrique du Nord. Lors des dix dernières années, elle a publié divers articles et un livre sur la scène musicale underground apparue au début du 21^e siècle à Casablanca. Elle a également participé à la réalisation du documentaire *Casanayda* (2007).



SUKAR

ILLAS EL FARIS

MAROC / FRANCE / 2019 / 10'

PRODUCTION : BARNEY PRODUCTION

Né en 1990 à Casablanca, Ilias El Faris vit et travaille en France.

Réalise : *Azayz* (2016), *Roujoula* (2017), *Les idées s'améliorent* (2018),

Je vous déclare amour (2018), *Ain Diab* (2019), tous courts-métrages.

Également comédien et animateur d'ateliers théâtre en milieu scolaire, ainsi que scénariste de *Le Petit* de Lorenzo Bianchi

Sur la plage de Casablanca, le désir de deux adolescents se fait discret. Enfants comme adultes surveillent. Une bagarre en détournera l'attention...

À MANSOURAH TU NOUS AS SÉPARÉS

DOROTHÉE-MYRIAM KELLOU

FRANCE / ALGÉRIE / 2019 / 70'

SCÉNARIO : DOROTHÉE-MYRIAM ET MALEK KELLOU

IMAGE : HASSEN FERHANI

SON : MOHAMED ILYES GUESTAL

MONTAGE : MÉLANIE BRAUX

PRODUCTION, DIFFUSION : LES FILMS DU BILBOQUET

Pendant la guerre d'Algérie, 2 350 000 personnes ont été déplacées par l'armée française et regroupées dans des camps. De retour à Mansourah, son village natal, Malek collecte avec Dorothée-Myriam, sa fille, une mémoire que la plupart des jeunes ignorent. Dans le village, fille et père interrogent ce silence. Petit à petit, le film révèle ce que, comme beaucoup d'autres, Malek a longtemps tu.

Dorothée-Myriam Kellou est journaliste et réalisatrice. Elle a été formée au documentaire aux Ateliers Varan. Elle divulgue l'affaire des financements indirects de l'État islamique par Lafarge en Syrie (prix Trace International de l'investigation journalistique). À *Mansourah, tu nous as séparés* est son premier film.



BAB SEBTA (LA PORTE DE CEUTA)

RANDA MAROUFI

MAROC / FRANCE / 2019 / 20'

PRODUCTION : BARNEY PRODUCTION

Bab Sebta est une suite de reconstitutions de situations observées à Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain. Ce lieu est le théâtre d'un trafic de biens manufacturés et vendus au rabais. Des milliers de personnes y travaillent chaque jour.

Randa Maroufi est née en 1987 à Casablanca. Elle est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers ainsi que du Fresnoy. Son travail s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime, à travers la photographie, la vidéo, l'installation, la performance et le son. Elle a participé à un nombre important d'événements majeurs d'art contemporain et de cinéma : Biennale de Marrakech, Festival international du film de Rotterdam en 2016, notamment. Elle est réalisatrice de films et vidéos tels que *La Grande Safae* (2014), *Le Park* (2015, multiprimé), *Close-up* (2016), *Stand-by office* (2017), *Barbès* (2019, série *Les Intruses*).

AVANT LE DÉCLIN DU JOUR

ALI ESSAFI

MAROC / 2020 / 70'

PRODUCTION : CINEMAAT PROD, LATERIT PRODUCTIONS

Ce collage d'affiches, de couvertures de magazines, d'images d'archives, de musique jazz et de dessins animés nous ramène à la scène artistique du Maroc des années 70, du point de vue des artistes et des acteurs eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux devaient finir en prison ou disparaître sans laisser de trace. Dédié aux victimes de la censure et de l'oppression, *Avant le déclin du jour* utilise des fragments édités à la débânde et évoque une période d'excitation pour l'avenir, avant qu'il ne soit éteint par les années répressives sous le roi Hassan II. Maintenant, cette flamme est brièvement ravivée alors que ces images sont à nouveau montrées.

Ali Essafi naît en 1963. Après des études de psychologie, il découvre le documentaire comme assistant. Dans les années 1990, il réalise deux documentaires sur la société française. De retour au Maroc dans les années 2000, il réalise des films qui travaillent au corps l'histoire, la mémoire, le patrimoine et le cinéma marocains.



DANS LA MAISON

KARIMA SAÏDI

MAROC / FRANCE / BELGIQUE / QATAR / 2020 / 90'

IMAGE : KARIMA SAÏDI, CAROLINE GUIMBA, REDHA BENHAMOUDA

SON : QUENTIN JACQUES, MOHAMED BOUNOUAR,

LIONEL HALFLANTS, KARTIMAA SAÏDI

MONTAGE : FRÉDÉRIC FICHEFET

PRODUCTION : HAUT LES MAINS PRODUCTIONS.

Après des années de séparation, la cinéaste retrouve sa mère, Aïcha, atteinte de la maladie d'Alzheimer. De Bruxelles à Tanger, se dessinent, entre pudeur et aveux, les douleurs, les ruptures, les deuils, et les joies : tout ce qui a rythmé l'odyssée d'une famille marquée par l'exil.

Belgo-Marocaine, diplômée de l'INSAS, Karima Saïdi est monteuse et scénariste. Elle passe à la réalisation en 2013 par une série de portraits radiophoniques sur l'immigration marocaine en Belgique. En 2016, elle réalise *Aïsha*, son premier court métrage documentaire, puis se lance dans la préparation de *Dans la maison*.



LE FORT DES FOUS

NARIMANE MARI

ALGÉRIE / FRANCE / ALLEMAGNE / QATAR / GRÈCE / 2017 / 140'

IMAGE : ANTONIN BOISCHOT ET NARIMANE MARI

SON : ANTOINE MORIN

MONTAGE : CORENTIN DOUCET

MUSIQUE : COSMIC NEMAN & DOCTOR SCHONBERG, LOS COUSINOS

PRODUCTION : CENTRALE ÉLECTRIQUE, ALLERS RETOURS FILMS

INTERPRÈTES : RACHID HADDAD, ANTOINE MORIN,

MICHEL HAAS, THEKLA GOUNARIDOU, OLIVIER BOISCHOT

En 1860, le Sahara algérien est très convoité. S'inspirant des archives des premières expéditions scientifiques et campagnes de domestication conduites par les colonisateurs français en Afrique du Nord, « Le Fort des fous » suit une communauté de jeunes nomades et de baroudeurs qui imaginent une société utopique en réponse au système impérialiste. Des reconstitutions, des improvisations et des entretiens sont menés avec les habitants d'Alger, de l'île de Cythère et de la communauté Prosfygika d'Athènes pour décrire une temporalité alternative et un espace autonome, en réfléchissant à la transmission et la réappropriation de l'histoire et en ravivant des souvenirs du passé comme stratégies de résistance.

Narimane Mari naît à Alger en 1969. Après un passage par la publicité elle réalise un premier film, *Prologue* sur l'artiste Michel Haas, en 2007, puis le long métrage *Loubia Hamra* en 2013. Suivra en 2016, *La Vie courante* pour le Centre Pompidou. Parallèlement, elle mène une carrière de productrice avec les deux films de Hassen Ferhani, *Dans ma tête, un rond-point* (2015) et *143, rue du Désert* (2019) et le film de Djamel Kerkar, *Atlas* (2017) qui sera suivi de *Lucioles dans le noir du temps* (2021), actuellement en cours de production.

« Un homme creuse sa tombe et, comme pour le retenir, frémissent les éléments et les êtres. » N.M.

« Après le gazouillis des nuées d'enfants de *Loubia Hamra* (...), Narimane Mari nous installe dans le mutisme du cinéma primitif. Quasi silence en réalité puisque l'unique protagoniste masculin s'émeut au terme de sa propre mélodie, puisqu'un âne ne se prive pas de braire, et qu'une musique originale tricote allégrement avec les séquences. Néanmoins, et le titre pointe sans équivoque vers cette époque d'un âge d'or, la rareté des personnages (deux femmes, un homme), la grande sobriété de leur jeu, la plus grande sobriété encore du récit, nous voilà clairement dans un cinéma qui se revendique de celui des origines, celui d'un temps où les visages et les gestes ramassaient tout l'entendement possible, et toutes les émotions. » Jean-Pierre Rehm

DANS TES YEUX, JE VOIS MON PAYS

KAMAL HACHKAR



MAROC / 2021 / 75'

IMAGE : PHILIPPE BELLÂÏCHE

SON : YASSINE BELLOUQUID, TULI CHEN

MONTAGE : Yael BITTON, NADIA BEN RACHID

PRODUCTION : HK'ART STUDIO, TIMBLA FILMS, TV2M MAROC

Neta Elkayam et Amit Haï Cohen vivent à Jérusalem. Ensemble, ils ont créé un groupe où ils se réapproprient et revisitent leur héritage musical judéo-marocain. À la scène comme dans la vie, ils explorent cette dualité identitaire, comme pour réparer les blessures de l'exil vécues par leurs parents. *Dans tes yeux, je vois mon pays* les suit durant un voyage au Maroc, jalonné de rencontres musicales, qui vont transformer leur perception de ce qu'ils sont et de ce qu'ils veulent devenir. Se dessine alors le rêve de recréer des ponts avec le pays de leurs ancêtres.

Né au Maroc, a grandi en France, diplômé d'histoire, Kamal Hachkar a commencé par enseigner l'histoire, avant de réaliser son premier documentaire en 2012, *Tinghir-Jérusalem : Les Échos du Mellah*.



MICA

ISMAËL FERROUKHI

MAROC / FRANCE / 2020 / 104'

SCÉNARIO : ISMAËL FERROUKHI ET FADETTE DROUARD

IMAGE : EVA SEHET

SON : MOHAMED TIMOUMES

MONTAGE : ELIF ULUENGİN

MUSIQUE : HANG MASSIVE

PRODUCTION : LA PROD ET ELZÉVIR FILMS

INTERPRÈTES : ZAKARIA INAN,

SABRINA OUAZANI, AZELARAB KAGHAT

On nous conte ici le destin d'un enfant qui survit dans un village pauvre. Étant le seul bras valide, il travaille en vendant des sacs plastiques qui lui valent son surnom de « sac poubelle » : Mica. Son père meurt, on l'envoie donc à Casablanca sous la coupe d'un vieil homme afin d'aider à nourrir sa famille. C'est alors qu'il fait la rencontre d'une entraîneuse de tennis qui décèle en lui une graine de champion. C'est la possibilité d'une ascension sociale inespérée. Entre son patron, tenant de la tradition, et son entraîneuse sportive qui l'entraîne en catimini, Mica saisira-t-il sa chance au pays ou traversera-t-il la Méditerranée puisqu'il le déclare en langue française, il n'a « plus rien à perdre » ?

Ismaël Ferroukhi, réalisateur franco-marocain, naît en 1962 au Maroc. Il se fait connaître en réalisant son premier court-métrage en 1992, *L'Exposé*, qui remporte deux prix (Kodak et prix SACD du meilleur court-métrage) au Festival de Cannes. Il co-écrit ensuite le film de Cédric Kahn *Trop de Bonheur* (1994). Son premier long-métrage, *Le Grand Voyage*, remporte le Lion du Futur pour un premier film à la Mostra de Venise, en 2004. Son dernier film, *Les Hommes Libres* (2011), a été projeté au Festival de Cannes en 2011.

INDEX

FILMS

- 18 À Mansourah tu nous as séparés
- 13 Algérie couleurs
- 13 Ali au pays des merveilles
- 15 Amussu
- 8 Au temps de la révolte
- 19 Avant le déclin du jour
- 18 Bab Sebta
- 10 Babylon
- 7 Ben Barka, l'équation marocaine
- 11 Brouette (La)
- 12 Challat de Tunis (Le)
- 13 Cinécités
- 19 Dans la maison
- 21 Dans tes yeux, je vois mon pays
- 17 Dima Punk
- 16 Disqualifié (Le)
- 9 El Gort
- 20 Fort des fous (Le)
- 3 Grand voyage (Le)
- 22 Mica
- 9 On the road
- 14 Septième porte (La)
- 17 Sukar
- 15 Timnadin n'Rif
- 5 Yasmina ou les soixante noms de l'amour
- 7 Ziyara

RÉALISATEURS

- 13 ABOUDA Djouhra
- 8 BEN AMMAR Youssef
- 12 BEN HANIA Kaouther
- 6 BITTON Simone
- 13 BONNAMY Alain
- 15 BOUHMOUCH Nadir
- 17 CAUBET Dominique
- 10 CHEBBI Ismaël
- 10 CHEBBI Youssef
- 17 EL FARIS Illas
- 19 ESSAFI Ali
- 22 FERROUKHI Ismaël
- 21 HACHKAR Kamal
- 11 JAZIRI Sana
- 18 KELLOU Dorothée-Myriam
- 4 KHEMIR Nacer
- 20 MARI Narimane
- 9 MEDDEB Adnen
- 9 et 16 OUNI Hamza
- 19 SAÏDI Karima
- 2 SAÏL Nouredine
- 10 SLIM Ala Eddine
- 3 TAZI Mohamed Abderrahman
- 14 ZWOBADA André

PROJETS & PRÉVISIONS 2022

Pour la première fois depuis sa création en 2009, le MAGHREB DES FILMS participera au festival international du film restauré, « TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE », du 30 mars au 4 avril 2022. Cette manifestation qui fêtera sa neuvième édition se déroule traditionnellement à la Cinémathèque Française, qui en est la créatrice, et parallèlement dans quelques salles parisiennes (ce sera le Saint-André des Arts pour ce qui nous concerne). Le programme, à ce jour, comprendra 3 films de Nacer Khemir, regroupés sous le nom générique, « La Trilogie du désert » laquelle se compose de *Les Baliseurs du désert* (1985), *Le Collier perdu de la Colombe* (1991) et *Bab Aziz, le Prince qui contemplait son âme* (2005). Il inclura également deux des films mythiques du cinéma algérien années 70 : *Tahia ya didou* (1971) de Mohamed Zinet, œuvre unique, libre et audacieuse, clin d'oeil à la Nouvelle Vague autant qu'au cinéma de Jean Vigo, ainsi que l'inénarrable *Omar Gatlato* de Merzak Allouache (1976). Enfin, on y verra aussi *Une porte sur le ciel* de Farida Benlyazid (1989), l'un des films majeurs du cinéma marocain moderne... Nous y reviendrons.

De plus, quelques avant-premières sont d'ores et déjà envisagées : *De nos frères blessés* de Hélier Cisterne (France/Algérie) qui retrace dans une fiction le destin tragique de Fernand Iveton, militant indépendantiste, seul européen qui sera guillotiné (en 1957), pendant la guerre d'Algérie, *L'Homme qui a vendu sa peau* de Kaouther Ben Hania (Tunisie), dont le titre vaut synopsis, *Les Femmes du pavillon J.* de Mohamed Nadir (Maroc), chronique d'une infaillible solidarité féminine dans un hôpital psychiatrique marocain.

Nous vous informerons, le moment venu, dans tous ses détails, de la concrétisation de ces projets.

PARTENAIRES

PARIS

L'Archipel

17, Bd de Strasbourg, 75010 Paris,
www.larchipelcinema.com, 01 73 54 79 79

Le Louxor

Palais du cinéma, 170, Boulevard de Magenta, 75010 Paris,
www.cinemalouxor.fr, 01 44 63 96 96

Le Saint-André des Arts

30, rue Saint-André des Arts, 75006 Paris,
www.cinesaintandre.fr, 01 43 26 48 18

MK2 Beaubourg

50, rue Rambuteau, 75003 Paris,
www.mk2.com

Institut des Cultures d'Islam

19, Rue Léon et 56, rue Stephenson, 75018 Paris,
www.institut-cultures-islam.org, 01 53 09 99 84

RÉGIONS

L'Univers

16 rue Georges Danton, 59000 Lille Moulins,
www.lunivers.org, 03 20 52 73 48

Le Maghreb des Films Rhône Alpes

11, rue Burdeau, 69001 Lyon,
06 87 32 76 53



01/12 MK2 BEAUBOURG

20.00 **Ziyara** - 80'
Simone Bitton

07/12 L'ARCHIPEL

19.30 **Ali au pays des merveilles** - 69'
Algérie couleurs - 16'
Cinécités - 16'
Djouhra Abouda et Alain Bonnamy

08/12 INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

19.00 **La septième porte** - 88'
André Zwobada

10/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

18.00 **Le grand voyage** - 73'
Mohamed Abderrahman Tazi
20.00 **Amussu** - 99'
Timnadin n' Rif - 7'
Nadir Bouhmouch

11/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

18.00 **Ben Barka** - 84'
Simone Bitton
20.00 **Le Disqualifié** - 114'
Hamza Ouni

12/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

16.00 **Dima Punk** - 62'
Dominique Caubet
Sukar - 10'
Illas El Faris
18.00 **Et Gort** - 87'
Hamza Ouni
Au temps de la révolte - 26'
Youssef Ben Ammar

13/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

18.00 **À Mansourah tu nous as séparés** - 70'
Dorothee Myriam Kellou
Bab Sebta - 20'
Randa Maroufi

20.00 **Avant le déclin du jour** - 70'
Ali Essafi

14/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

20.00 **Dans la maison** - 90'
Karima Saïdi

15/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

20.00 **Le Challat de Tunis** - 90'
Kaouther Ben Hania
La Brouette - 15'
Sana Jaziri

16/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

20.00 **Le Fort des fous** - 140'
Narimane Mari

17/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

20.00 **On the road** - 8'
Adnen Maddeb
Babylon - 120'
Ala Eddin Slim

18/12 LOUXOR

10.00 **Yasmina** - 90' * suivi d'une master class
Nacer Khemir

18/12 SAINT-ANDRÉ DES ARTS

20.00 **Dans tes yeux, je vois mon pays** - 75'
Kamal Hachkar

21/12 LOUXOR

20.00 **Mica** - 104'
Ismaël Ferrouki

Séances, sauf exception, en présence des réalisateur-rice-s

MK2 Beaubourg 50, rue Rambuteau, Paris 3^e × L'Archipel 17, Boulevard de Strasbourg, Paris 10^e × Institut des Cultures d'Islam 19, Rue Léon et 56, rue Stephenson, Paris 18^e × Le Saint André des Arts 30, rue Saint-André des Arts, Paris 6^e × Le Louxor 170, Boulevard Magenta, Paris 10^e
www.maghrebdesfilms.fr × facebook.com/maghrebdesfilms × twitter.com/maghrebdesfilms × instagram.com/maghrebdesfilms